Angleterre,

Londres, 7 janvier 1903,

Madame la Supérieure,

En réponse à votre lettre du 4 courant, adressée au chef de gare de Folkestone, je vous informe que, vu votre cas spécial, je consens que l'express de 2 heures de l'après-midi allant de Folkestone à Londres s'arrête, par extraordinaire, à Ashford, afin que votre personnel puisse descendre.

Pour répondre à votre demande, je mets à votre disposition une voiture réservée pour le 13 courant ; du reste j'ai donné les instructions nécessaires à la gare de Folkestone.

Veillez agréer, Madame la Supérieure, mes hommages respectueux.

VINCENT W. HILL,

*Directeur de la Compagnie South Eastern and Chatham
Railway.*

Jusqu'ou l'on en est rendu, en France

Combien de fois, au cours des discussions qui ont précédé le vote de la loi contre les associations, n'a-t-on pas reproché aux religieux d'avoir abdiqué leur volonté en faisant vœu d'obéissance ?

Tous les jocrisses de la libre pensée n'ont-ils pas cherché à épater les badauds en leur débitant à ce sujet des phrases les plus ronflantes empruntées à leur journal ?

C'est bien à ces gens-là à reprocher aux religieux d'avoir fait l'abandon de leur liberté entre les mains de leurs supérieurs ! La plupart d'entre eux sont plus serfs que les serfs du moyen âge !

Un de ces derniers jours, dans une ville du Midi, à Toulon, un titre de rente fut trouvé dans une église. Après l'avoir déposé à la sacristie, et pour éviter qu'un subalterne ne l'égarât, on fit prier le commissaire du poste de police le plus rapproché de vouloir bien envoyer un agent pour le retirer.

Le commissaire donna donc à un planton l'ordre d'aller chercher cette pièce.

— Où donc ? se fait répéter l'agent.

— A telle église, dit le commissaire.